J’étais puceau

Quand je fumais des joints avec des putes
Des rideaux à la place du fûte
Un blouson et des godasses à faire peur
Je crachais et buvais les yeux de rougeur

Je me croyais un homme et je me racontais
Que l’amour est énorme et viendrait cet été
Et l’été arrivait et qu’est ce que je fumais
En compagnie d’italiennes qui auraient du me violer !

Car pour que je bouge un doigt il m’aurait fallu une troisième main
J’étais si bien dans cette posture de gamin
Le temps que je comprenne la fille était déjà enceinte
D’un moins emprunté, par les baffles de l’enceinte

J’ai cru bon de me battre sans but, sans une princesse à délivrer
Et quand je me suis décidé, c’était pour la **Reine Grimhilde**
Qui m’a enivré
Rendu docile

Et l’homme a quitté son manteau de cuir et ses bottes
Pour le velours des maris, maris dans leur grotte
A faire du feu encore mais pas pour ses potes
Il a toujours les marques des menottes

En tatouages du puceau forcené
Qui a fini par trouver sa poupée

Le voyou est un prince bien logé

Qui chôme honnêtement son métier

Puy l’Évêque, le 23/02/25, à 07H50